CAHIERS DU CINEMA



LES YEUX VERTS de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh France, 2026.

Avec Douae Butarbuch M'zaouki, Sayyid El Alami, Anamaria Vartolomei. 1h23.
Sortie le 11 novembre.

Il y a une continuité entre le regard de *Gagarine*, croisé en 2022, et celui des Yeux verts, deuxième long métrage du tandem formé par Fanny Liatard et Jérémy Trouilh. S'il s'agit bien de rendre compte à nouveau d'un point de vue d'enfant, ce n'est pas tant sa supposée «hauteur » que sa capacité à adapter le monde environnant qui importe. Au portrait du petit magicien d'Ivry-sur-Seine qui faisait de son immeuble suburbain la rampe de lancement de ses rêves sidéraux succède ainsi le trauma d'une fratrie livrée à ellemême au moment où l'asile politique lui est impitoyablement refusé. Le «syndrome de résignation» qui affecte le grand frère Nour (Sayyid El Alami, déjà brillant dans *La Pampa* d'Antoine Chevrollier), ici décrit par les cinéastes à l'aide d'images du documentaire Réveil sur Mars de Dea Gjinovci de 2020 (où un jeune Kosovar décidait de construire un vaisseau spatial pour fuir le monde où ses sœurs ont plongé dans le coma), se manifeste par une profonde échappée dans le sommeil. L'enjeu sera donc, tant pour les cinéastes que pour Chaya, la jeune héroïne du film (Douae Butarbuch M'zaouki, étonnante), de réinvestir le paradis en péril, qu'il s'agisse de la forêt landaise dont le film semble avoir pressenti la catastrophe écologique qui l'a récemment décimée — ou des idéaux d'une société incapable de protéger les plus faibles. On peut trouver l'entreprise candide et le symbolisme naïf. Il n'empêche : **le recours assumé au réalisme magique relève autant d'un hommage cinéphilique maîtrisé** – la barque de Chaya navigue dans les mêmes eaux que celle de *La Nuit du chasseur* – **que d'une conscience politique pleinement assumée.**